

Rachel Graton, femme de scène

Sophie Pouliot

Numéro 164 (3), 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (2017). Rachel Graton, femme de scène. *Jeu*, (164), 84–87.

RACHEL GRATON, FEMME DE SCÈNE

Sophie Pouliot

Rachel Graton est une jeune comédienne de plus en plus prisée, tant sur les planches qu'au petit écran, mais ses talents ne se limitent pas au jeu. Elle écrit aussi. Son tout premier texte, *La Nuit du 4 au 5*, lui a valu le prix Gratien-Gélinas et sera monté par Claude Poissant au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui cet automne. Portrait d'une inconditionnelle de la scène.



Rachel Graton dans *Sepsis* de Christian Lapointe. Spectacle du Théâtre Péril, présenté à la Chapelle en 2012. © Yan Turcotte

Son rapport au théâtre, la belle actrice, dont le sourcil haut rappelle vaguement celui de Vivien Leigh, le décrit comme étant passionnel: «Passer de l'ombre de la coulisse à la lumière des projecteurs, se mettre en bouche des textes qui ont traversé le temps, vivre tant la décharge d'adrénaline que le rituel cérémonial d'une représentation... tout cela pour moi est extraordinaire. Il me serait très difficile de m'en passer.» Or, cet amour semble de plus en plus réciproque. Au cours des deux dernières années seulement, Rachel Graton était de la distribution de *Tartuffe* (TNM), du *Prince des jouisseurs* (Rideau Vert), d'*Une vie pour deux* (Espace GO) ainsi que d'*Assoiffés* et d'*On ne badine pas avec l'amour* (Théâtre Denise-Pelletier).

Ces liens viscéraux qui unissent la jeune femme aux arts vivants ont commencé à se tisser il y a bien longtemps: «J'ai vu beaucoup de théâtre quand j'étais jeune, relate-t-elle, parce que j'avais des parents qui me trimbalent partout. Ma mère, tout particulièrement, qui était juge pour la Soirée des Masques, m'amenait voir des productions venues d'ici et d'ailleurs alors que je n'avais que 10 ou 11 ans. Je me souviens entre autres d'avoir vu un solo de Pol Pelletier quand j'étais toute petite.»

Rien d'étonnant à ce que la petite-nièce de la cofondatrice de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, Françoise Graton, ait opté pour cette discipline lorsque son envie d'écrire s'est faite inéluctable: «J'ai grandi en apprenant ce langage-là, sans même savoir que je l'apprenais.» *La Nuit du 4 au 5* est d'ailleurs empreinte d'une théâtralité manifeste, ne serait-ce que par le fait qu'elle est conçue pour être livrée par un chœur de comédiens.

UN RÉCIT POLYPHONIQUE

La pièce traite d'une agression subie par une jeune femme rentrant chez elle à pied le soir. Elle met en scène plusieurs personnages indéterminés – sont-ils des

témoins du crime? quelqu'un le leur a-t-il simplement rapporté?—ainsi que la victime elle-même. Tous racontent, selon le prisme de leurs idées préconçues et de leurs propres expériences, les circonstances et le déroulement de l'assaut. «Je me suis demandé à qui appartenaient ces événements, explique l'auteure. C'est l'histoire de qui? De la jeune fille, des parents, des voisins, des enquêteurs? Lorsque cela se déroule de l'autre côté de la rue et qu'on n'ouvre pas la porte pour aller voir ce qui se passe, c'est parce que cela ne nous concerne pas? Cela concerne l'agresseur, alors? Ou ceux qui l'ont éduqué? Ou la victime, parce qu'elle sait qu'il est risqué pour une fille de se promener tard la nuit? Ou encore sa mère, qui ne lui a pas enseigné à avoir peur?»

La forme polyphonique empruntée présentait deux avantages majeurs aux yeux de la dramaturge. D'une part, elle lui permettait de multiplier les thèmes abordés, qui comptent non seulement la résilience et le choc post-traumatique, mais aussi la fragmentation de la mémoire et les regards multiples qui peuvent être posés sur un même événement. D'autre part, l'auteure

pas de mélodrame, dit-elle. Il amène un bel équilibre entre le réalisme et la recherche formelle. C'est quelque chose qu'il maîtrise très bien. Même sur le plan physique, dans ses propositions chorégraphiques, je trouve qu'il y a toujours cet équilibre entre le travail psychologique et le travail esthétique. Selon moi, c'est précisément ce dont a besoin *La Nuit du 4 au 5*. Claude aborde une pièce un peu comme un peintre impressionniste. Il a une façon bien à lui d'accorder les différents éléments (le travail des concepteurs, celui des acteurs, les indications de l'auteur) afin d'en faire des morceaux uniques, singuliers, propres aux individus qui participent à la création. Cette façon de travailler en très étroite collaboration avec les concepteurs se prête particulièrement bien à mon texte, car celui-ci repose largement sur les sensations ressenties par les personnages.»

DE GRANDES INFLUENCES

De toute évidence, Rachel Graton voue une immense admiration à celui qui donnera vie à son premier opus et qui l'a dirigée dans *Marie Tudor* en 2014 ainsi que dans *On ne badine pas avec l'amour* l'an dernier.

«Je me sens remplie de ce que j'ai vu, entendu et lu depuis très longtemps. J'ai des souvenirs flous mais tenaces de spectacles que j'ai vus au cours de mon enfance.»

– Rachel Graton

évitait ainsi de raconter son histoire sous une forme linéaire, qui aurait aisément pu induire, à son avis, une surenchère de pathos.

Cet écueil est l'un de ceux que redoutait le plus la jeune dramaturge en cours d'écriture et elle a la conviction qu'il sera également contourné par la mise en scène de Claude Poissant. «Avec lui, on ne fera

«Plusieurs jeunes artistes se sentent liés à lui, soutient-elle. J'oserais dire qu'il est un peu un père théâtral pour plusieurs d'entre nous. Il nous connaît, il va voir presque tous les spectacles, dont ceux de la relève. Il était d'ailleurs venu travailler un texte avec nous lorsque j'étais étudiante à l'École nationale de théâtre, et j'avais tout de suite été séduite par sa méthode de travail.»



Rachel Graton et Claude Poissant, avec Simon Landry-Désy et Alexis Lefebvre, en répétition pour *La Nuit du 4 au 5*, qui sera créée au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui cet automne. © Philippe Latour

La dramaturge admet donc volontiers avoir été marquée par la démarche créatrice de Claude Poissant, bien qu'il puisse être difficile pour quelqu'un ayant baigné dans la culture théâtrale depuis son plus jeune âge de cibler avec précision tout ce qui l'aura influencée au cours des années: « Je me sens remplie de ce que j'ai vu, entendu et lu depuis très longtemps. J'ai des souvenirs flous mais tenaces de spectacles que j'ai vus au cours de mon enfance. Je me sens riche de toutes ces expériences, en plus de mes expériences de jeu, car j'ai eu la chance d'explorer plusieurs univers et plusieurs méthodes. »

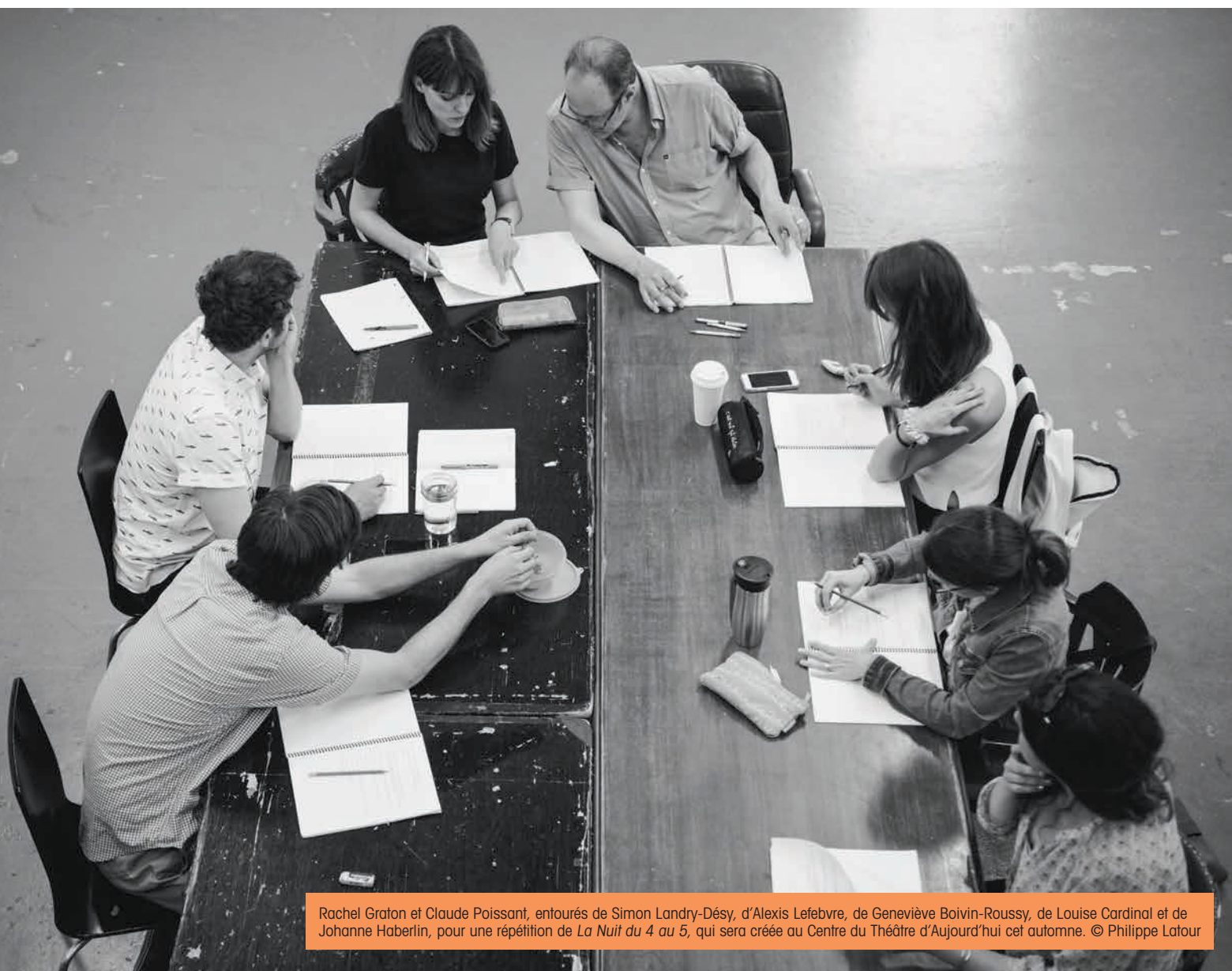
Sa rencontre avec Christian Lapointe, en 2012, au cours de la création de *Sepsis*, dont elle était de la distribution, s'est d'ailleurs avérée particulièrement significative. « Avec lui, j'ai découvert une autre façon de faire du

théâtre, différente de tout ce que j'avais appris jusque-là. Il a une théorie, une méthode bien à lui (qui, elle aussi, a été influencée par bien des gens), où le rapport à la salle, aux mots et à l'émotion sont très particuliers. C'est comme si toute ma vie j'avais joué au soccer et que lui m'avait appris à jouer au hockey, et que je m'étais alors dit: "D'accord, il existe donc un autre sport, mais ça s'appelle un sport quand même." »

Une autre expérience s'est révélée franchement enrichissante pour cette autodidacte de la dramaturgie, soit le soutien qu'elle a reçu du Centre des auteurs dramatiques: « J'ai connu le CEAD en tant que comédienne, c'est-à-dire comme lectrice au sein d'ateliers dramaturgiques organisés pour d'autres auteurs. J'ai tout de suite trouvé fabuleux ce lieu privilégié de laboratoire et d'essais.

Alors quand j'ai présenté mon texte au CEAD, j'entretenais en quelque sorte le rêve secret de pouvoir un jour faire partie de cet univers, d'avoir droit à ces privilèges. J'étais donc très heureuse d'être acceptée comme membre, d'autant plus que je sentais que j'avais probablement besoin qu'on m'outille étant donné que je n'ai pas étudié l'écriture. »

C'est donc sans l'ombre d'une hésitation que celle qui prend plaisir à retravailler ses textes encore et encore afin d'en tirer leur plein potentiel s'est prévalu du soutien du CEAD, qui l'aide d'ailleurs actuellement à peaufiner un second texte, intitulé, du moins à cette étape du processus, 21. Encore une fois, l'auteure œuvre à favoriser une certaine symbiose entre la forme et le fond, puisqu'on y retrouve une jeune contrevenante et son assistante sociale lors de leurs parties



Rachel Graton et Claude Poissant, entourés de Simon Landry-Désy, d'Alexis Lefebvre, de Geneviève Boivin-Roussy, de Louise Cardinal et de Johanne Haberlin, pour une répétition de *La Nuit du 4 au 5*, qui sera créée au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui cet automne. © Philippe Latour

« Ce regard global qu'elle porte sur ses œuvres laisse deviner que le public n'aura pas à attendre longtemps avant de pouvoir assister à une mise en scène signée Rachel Graton. »

hebdomadaires de ballon-panier, chacune des scènes s'achevant lorsque l'une des deux joueuses marque un vingt-et-unième point.

Ce regard global qu'elle porte sur ses œuvres laisse deviner que le public n'aura pas à attendre longtemps avant de pouvoir assister à une mise en scène signée Rachel Graton. En fait, *La Nuit du 4 au 5* a bien failli être

montée par son auteure. « J'y ai pensé, confie-t-elle, mais je me suis dit que pour un premier texte porté à la scène, ce serait sans doute bien de profiter d'une autre vision. »

Ce n'est certainement que partie remise, car la voix de cette femme de théâtre, qu'elle passe par le jeu, l'écriture ou la mise en scène, ne fait que commencer à résonner. ●